Présents : Jacqueline BONNARD, Jacques BERNARDIN, Pascale BILLEREY, Philippe LAHIANI, Pascal DIARD, Jérôme CANONGE, Alice BOUAZIZ Sylvie LANGE, Stéphanie FOUQUET, Florie CRISTOFOLI, Damien SAGE, Jean BERNARDIN, Dominique PIVETEAUD, Geneviève GUILPAIN, Maria-Alice MEDIONI, Gérard MEDIONI, Michel BARAER, Michel NEUMAYER, Nicole GRATALOUP

Absents et excusés : Isabelle LARDON, Jean-Louis CORDONNIER, Joëlle CORDESSE, Meryl MARCHETT, Yves BEAL, Frédérique MAYAUX, Marie Pierre DUBERNET, Sylviane MAILLET, Gatien ELIE, Mathilde DEHARBE, Jany VIDAL, Annabelle RODRIGUES

Samedi 25 septembre

Petit BN mais également petit SGC il y a trois semaines...

1. Prises de position publique

Quel positionnement, quelles actions mener sur la bataille d'idées dans le contexte des élections présidentielles à venir ? Cf. Les Rencontres organisées sous la mandature Sarkozy ayant permis de peser sur la bataille d'idées avec une reprise par nos partenaires.

Deux textes adressés au SGC (envoyés avec la convocation au BN : faut-il les signer ?) En tant qu'organisation, qu'est-ce qui fait qu'on signe ou qu'on ne signe pas un texte ?

Gérard : (texte « ambition éducation ») présence dans le texte de "transition écologique" (notion posant problème : des membres du gouvernement s'en sont emparée) ; répétition du mot "confiance" (compliquée avec le mantra "l'école de la confiance" répété jusqu'à l'écœurement par JMB), donc plutôt ne pas signer.

Pascal D : Il est urgent de prendre le temps de penser, alors qu'on est dans l'urgence d'agir à cause de l'air du temps. Comment s'inscrire dans des mouvements plus larges ? (ex : participation à l'Université d'été des mouvements sociaux)

Jacques : Pas de réticence à signer ce texte. Quand la maison brûle, il est plus difficile de finasser sur les détails. D'autres prises de position fortes : ex "contre la marchandisation", ... elles sont valables mais se pose la question : si on signe le texte, comment faire pour prolonger sur les contenus. ? Débat inter-associatif à mener. Reprendre les débats sur l'éducation avec nos partenaires.

Maria-Alice : Tous les mots sont piégés. Il faudrait les redéfinir à chaque fois qu'on écrit un texte. C'est compliqué. Il faudrait faire un retour sur l'écriture des textes : pourquoi ne pas s'associer en amont ?

Info de Maria-Alice : Dossier sur l'Éducation Nouvelle publié sur le site de l'Ifé : pas un mot sur le GFEN ! Il faut leur faire un retour afin de faire une note.

Clavardage

Isabelle à distance : le dossier du service Veille scientifique de l'Ifé de juin 2021, s'intitule : L'éducation nouvelle, une mosaïque centenaire. <http://veille-et-analyses.ens-lyon.fr/DA-Veille/138-juin-2021.pdf> Il y est question du GFEN aux pages 1-4-8-12-13-18-20 Je tiens à votre disposition des captures d'écrans. Néanmoins, cela pose la question de : qu'est-ce que nous montrons de ce que nous faisons... lisibilité et visibilité du mouvement...

Maria-Alice : Effectivement, dans le dossier de l'IFE, il est "question du GFEN aux pages 1-4-8-12-13-18-20". Il est cité, sans bien plus. Les CRAP, par exemple, ont droit à un bel encadré ! Cela veut-il dire que le GFEN n'a pas eu assez de visibilité avec les interventions de Jacques et d'autres ?

Geneviève : Signer les textes entre deux BN : prise de décision difficile. S'appuyer sur les premiers signataires ? Envoyer les textes aux membres du BN, demander leur avis ? Demander aux rédacteurs l'origine des textes : idée de départ ? quelle ambition ? le projet ? Les initiateurs amorcent-ils quelque chose ?

Jacqueline : Plusieurs cas de figure. 1 – On est impliqué (cf. autour de la Maternelle, Isabelle faisait le lien entre les partenaires : textes impulsés par le GFEN et GFEN impliqué. 2 - On n'est pas associé : voilà le texte, signez ! 3 - Texte émanant d'un groupe informel d'enseignants. (Cf. texte sur l'enseignement professionnel). Ça n'émane pas d'organisation. Mais il y a des idées forces.

Gérard : Rappel du Manifeste émanant du colloque de Lyon (2016 - *Quelles utopies pour aujourd'hui* ? organisé par GFEN Lyonnais, Secteur Langues, GREN) non signé par le BN car il y avait des « propos limites ». Il voit des propos limites dans le texte *Mouvement, ambition, éducation*. Ne risque-t-on pas de créer des moqueries ou de l'irritation ?

Pascale Billerey (point de vue de son action d'élue municipale) : au niveau des municipalités, ce qui est envoyé aux élus, c'est hallucinant. Ce qui domine dans ces envois : *le bien-être, l'école dehors, l'école Blanquer...* Les savoirs, le langage, la culture sont évacués ! Il faut parler haut et fort et se refaire entendre. Plutôt d'accord pour signer le texte *Mouvement, ambition, éducation*.

Jean : La question des destinataires de ces textes. Le texte « enseignement professionnel s'adresse aux institutionnels et aux professionnels. Possible de signer.

L'autre texte (Cf. propos de Philippe Watrelot) : texte large s'adressant à tout le monde, et pas seulement aux professionnels. A noter que Blanquer ne s'adresse jamais aux enseignant·e·s mais aux parents et aux grands-parents pour prôner le retour à l'école d'hier. Pas sur le même type de texte car pas les mêmes destinataires. Signer les 2 textes en l'état et faire du texte "Mouvement Ambition Education" un objet de travail.

Maria-Alice : Cette discussion pourrait modifier les pratiques du BN par rapport aux textes émanant du mouvement. Pour le second texte : des signatures individuelles seraient les bienvenues...

Damien : Blanquer fait semblant de s'appuyer sur de la scientificité (polémique sur les écrans plats). Il attribue à une partie de la population des connaissances soi-disant scientifiques (utilisation du "on sait bien que..."). Comment démonter sa rhétorique perverse mais efficace ?

Maria-Alice : Le colloque de 2016 (cité précédemment) a produit un manifeste. Le BN a refusé de signer ce manifeste car une personne était affectée par le mot "schizophrénie".

Gérard : a signé à titre personnel le texte sur l'enseignement professionnel. Il faut se positionner.

Jacqueline : Le texte sur le l'enseignement professionnel a une visée politique. Il analyse la situation faite aux enseignants de ces établissements. Continue-t-on à laisser entrer dans les lycées pro les entreprises avec leurs programmes et leurs formateurs ? Les profs de lycée pro doivent-ils récupérer les apprentis dont personne ne veut à moyens constants tant humains que financiers ?

Geneviève : Il faut prendre une décision.

Maria-Alice : Il faut une discussion sur chaque cas, chaque texte. Etablir des critères est trop difficile.

Jean : Signer la pétition au nom du mouvement car il s'agit de défendre une partie du service public. Ensuite, pour le texte « mouvement, ambition, ... » il faut un vote car on a des points de vue différents.

Vote sur le texte « mouvement, ambition, éducation » (17 votants) :

13pour, 1 contre, 3 abstentions.

décision : Le GFEN signe la pétition sur l'enseignement professionnel en tant qu'organisation et se fera le

relai pour signatures individuelles.

Demande de **Maria-Alice** : faire un message aux rédacteurs pour demander à être associés sur la rédaction.

Gérard : Concernant « mouvement, ambition, éducation », le texte ne serait-il pas à l'état de brouillon ? Ne devrait-on pas envoyer nos réserves aux rédacteurs ?

2. Retour sur les actions d'été (analyse de situation)

Secteur arts plastiques : "*Créer, partager, liberté... renouer avec les utopies*"

Stéphanie y a participé. Autour de la création : des projets abandonnés mais des projets qui ont émergé de manière inattendue. En général on constate : les termes sont revisités (*création et imaginaire*). Débat et questions au sein des secteurs. (arts plastiques, écriture, ...) : au sein de la création comment repenser le futur ? Comment avec le bagage de l'écriture et de la création, faire ré-émerger des dynamiques et un monde nouveau ? Comment l'imaginaire nous aide-t-il à vivre le présent en se projetant vers l'avenir ?

Également un travail sur l'improvisation : qu'est-ce que l'improvisation ? Est-ce quand on maîtrise qu'on peut improviser ? Ou est-ce que l'improvisation peut être un moteur ? La question de l'improvisation est en lien avec la question de l'incertitude. (Cf. stage écriture à Toulouse durant les vacances d'automne).

Un stage début juillet annulé en Alsace, mais un stage de création à Épinal à la place (+ de 20 participants !) Si on ne fait rien, plus de dynamique, plus de désir. Donc, il faut accepter d'improviser autour d'un stage : le pré-stage est important pour cela.

Université d'été Secteur Langues : *la place de la linguistique dans la construction de l'autonomie langagière.*

C'était le thème de 2020 (qui a changé en raison du confinement : comment faire face à une situation extraordinaire ?). Reprise de ce thème en 2021.

Pourquoi le strictement linguistique ? Il y a une grande difficulté pour les enseignant·e·s de langue : interdiction implicite à ne pas faire de vocabulaire et de grammaire en classe de langue. Mais demande très forte des élèves et des parents par sentiment de sécurité et des enseignant·e·s attendant la permission car ils pensent que les élèves en ont besoin.

Tentative de renverser les choses : ne pas commencer par la grammaire (il faut que le contexte soit établi) Dans quelles conditions mener ce travail ? Travail sur un corpus d'exercice. Apprendre en langue c'est résoudre un problème. Quelles activités de structuration et de méta-cognition pour dépasser le faire ?

58 participant·e·s (- que d'habitude). Complexité vis-à-vis du protocole sanitaire ayant nécessité un travail supplémentaire. **Bilan positif de la part des participant·e·s** (dynamisme pour la rentrée).

Pourquoi maintenir malgré tout ? On n'a pas cessé de travailler durant ces deux ans. Et c'était même la condition pour ne pas cesser de travailler : avoir ce projet qu'il fallait tenir. Des attentes auxquelles il fallait essayer de répondre. Le travail ordinaire du secteur empêché (rencontre mensuelle avec les participants qui apportent des situations ; peu de rodage dans les classes). Au cours de L'Université, moins de "nouveautés", mais suffisamment de démarches en stock pour faire vivre l'université d'été. Les intervenants ont fait des visio-conférences. Nous avons peur que les intervenant·e·s se déplacent de moins en moins.

Secteur Philo : "*Le complotisme, une pandémie mentale...*"

11 participants. L'an dernier, pas de stage mais un projet. Une thématique ayant eu du mal à s'élaborer pour finalement aboutir à un stage ciblé. Sujet : *Comment la philosophie se confronte à son autre ?*

Qu'est-ce que la philosophie a à dire sur des sujets qui ne sont pas forcément philosophiques ? Lors d'une rencontre avec Julien Cueille sur la question du complotisme, il rend compte du travail fait avec ses élèves sur le 11 septembre. Ensuite, d'autres ont travaillé la question. Au printemps : peu de chose sous la main. Finalement : stage de présentation du GFEN avec reprise de démarches classiques + celle sur le complot.

Début juin, on se retrouve dans l'urgence d'où préparation folle du stage. Chacun a beaucoup travaillé de son côté. Les démarches n'avaient pas été testées. Choix a été fait d'un stage délocalisé et en internat. (Vivre quelque chose pendant plusieurs jours y compris dans des temps interstitiels).

En raison de ces conditions : peu de maîtrise (en tout cas une maîtrise moindre qu'à l'habitude). Mais, le stage a fonctionné !

Comment prendre le sujet du complotisme au sérieux ? Comment ne pas le réduire à une inculture ? Est-ce que l'apprentissage du doute radical n'est pas aussi un outil de la raison ? Avec, en plus, le constat de l'impuissance de la raison face au complotisme. Une question politique forte a surgi : **de quoi le complotisme est-il le nom ?** D'où une réflexion sur les enjeux autour du complotisme. Dans une société profondément inégalitaire, l'adhésion au complotisme permet de donner "une raison de vie" à certains. Des pensées fortes ont émergé : les thèses complotistes sont souvent attribuées à des gens ignorants alors qu'elles sont organisées par des mouvements politiques dans des stratégies de dissimulation d'information.

Pourquoi maintenir ? Un pari (*une idée qu'on se fait du GFEN*) + la confiance dans la capacité à produire de la réflexion dès lors qu'on est un collectif. *Être en communauté* a créé une vraie dynamique.

Secteur maternelle : "*Petites rencontres : l'entrée dans l'écrit dès l'école maternelle*" (juin 2021)

Cette formule a vu le jour suite à l'empêchement de penser et de se réunir lors des Rencontres Maternelle de janvier. Alors que nous envisagions d'annuler les rencontres de janvier, Claire Pontais nous a poussé à les maintenir en Visio mais il a fallu déconstruire/reconstruire les interventions pour ce nouveau format. Ce gros travail de réélaboration nous a permis d'envisager d'autres formes de travail. Dans une perspective de développement du mouvement, les « petites rencontres » visent à maintenir le lien avec les participant·e·s de janvier. Dans la proposition, il y a le souci de se rapprocher le plus possible d'une démarche.

En juin, la rencontre a eu pour objet : partir d'une pratique, échanger et analyser autour de la pratique. Nous avons repris la démarche présentée en janvier d'une adhérente (Viviane Guesquière) qui s'appuie sur le travail d'Ouzoulias. - *produire de l'écrit à partir de l'écriture générative*. Viviane a embarqué toute l'école (PS-MS-GS) dans ce projet qui vise également une liaison avec les collègues de CP. La rencontre a été réussie car correspondant à de réelles préoccupations des collègues sur l'enseignement de l'écrit dès la maternelle (production d'écrit déjà difficile à mettre en place en élémentaire !). Le témoignage de Viviane a permis d'aborder des questions pédagogiques et de se rendre compte comment les objectifs ambitieux d'apprentissage et les dispositifs particuliers permettaient de faire écrire TOUS les élèves. Une réflexion menée : en quoi le travail de Viviane est révélateur des valeurs qu'elle porte et des valeurs du GFEN ? Ce format « petite rencontre » est intéressant car des personnes qui suivent le secteur mais éloignées de Paris peuvent y participer : format alliant légèreté pour les participant·e·s (2h un soir sans déplacement) et réflexion (approfondissement d'une problématique initiée aux rencontres de janvier).

Pourquoi maintenir ce format sachant qu'il peut sembler s'opposer à ce que prône le GFEN (se rencontrer en présentiel) ?

-> Fidéliser les personnes qui se questionnent sur la maternelle.

-> Trouver les moyens de créer de l'interactivité même en Visio (ex "post-it" : pour faire émerger des représentations)

-> A l'issue de la rencontre : deux collègues ont spontanément demandé à travailler sur les maths avec cette interrogation : *Comment faire pour que les élèves se posent des questions ?*

Jacques : les titres d'actions d'été sont importants à travailler car ils sont porteurs d'une action.

3. Info siège

Karima a un gros problème de lombalgie depuis plusieurs années. Elle s'est bloquée le dos en voulant

ramasser une feuille de papier. Comme cela s'est passé au siège, il a été fait une déclaration d'accident mais à ce jour, on ne sait pas encore si ce sera reconnu comme accident du travail ou pas. Karima a été absente du 18 décembre 2020 au 17 juin 2021.

Pour maintenir l'activité du siège, Philippe et Jacqueline ont passé beaucoup d'heures sur la compta et Valérie a dû prendre en charge certaines tâches.

Karima a repris depuis la fin du mois de juin dans le cadre d'un mi-temps thérapeutique qui court jusqu'à fin décembre. Les choses se remettent en place progressivement mais pas encore au rythme habituel. Demande est faite à chacun de ne pas être trop impatient ou exigeant au niveau du service comptabilité.

4. Finances

Fin août 2021, il restait 5000€ sur le compte du siège (comment payer les salaires, environ 14000 € mensuels ?).

En septembre, le groupe Ile de France a abondé le siège de 20.000€ (reste 9000€ sur le compte du siège fin septembre).

Pour le mois d'octobre, l'Ile de France abonde encore de 20.000€ le siège. Normalement, versement de la subvention du MEN (70.000€) et on devrait pouvoir terminer l'année.

En fin d'année, on finirait avec 71.000€ sur le compte du siège mais on ne pourra pas terminer l'année 2022 !

Analyse de la situation :

Les entrées d'argent : les subventions ne dépendent pas de nous. Les actions et les ventes de livres dépendent de nous, or en 2020 : forte baisse du nombre d'interventions facturées et des livres vendus. Les recettes liées aux adhésions varient peu.

Des mesures à envisager par rapport à 2022 et des décisions à prendre au BN de mars. L'état de nos finances oblige à changer de fonctionnement (diminution des charges salariales).

Pourtant des opportunités semblent voir le jour même si elles ne sont pas assez nombreuses.

Quelques actions en cours :

- **Université de Nanterre** : le responsable de la formation L3 sciences de l'éducation a contacté le GFEN. Il veut proposer aux étudiants une formation sur les apports de l'Éducation Nouvelle. Il a épluché nos offres sur le site. Après échanges, il a fait évoluer quantitativement son offre (stages filés, suivi des étudiants sur trois années de L1 à L3). Il veut proposer aux étudiants d'autres approches de l'éducation. Ce besoin est motivé par le fait que dans des échanges avec ses anciens étudiants, il repère des pratiques très traditionnelles et peu émancipatrices. Il y aurait donc 2 x 4 journées de formation, à 1000€ la journée. Cette proposition se décline en 4 pôles : histoire de l'Éducation Nouvelle, les savoirs, les pratiques, la relation aux parents.
- **Grigny** : possibilité d'intervenir dans la formation des travailleurs sociaux
- **Formations MEN**, un constat : les supérieurs hiérarchiques bloquent les interventions du GFEN sur la laïcité.
- Reprise des stages SUD Education : Créteil, Guyane, ...
- **1 / 2 décembre : colloque à Grigny** (PJJ - Centre de formation de l'Essonne) : à partir d'une enquête anthropologique sur le rapport entre les jeunes et les institutions. ***Le passage à la violence peut-il être considéré comme un processus de socialisation ?*** Comment travailler avec ces jeunes dont plus personne ne s'occupe ? Le besoin : des témoignages (Fabien Truong, ...) - Sur l'école : ***Comment accrocher les jeunes qui n'ont jamais été accrochés ?***

Échanges

Jean : Pour revenir aux finances et la politique REP+. Pascal a rapporté 80.000€/an et l'Eure et Loir a rapporté 40.000€/an. Aujourd'hui, c'est terminé. Les complices sont partis. Peu de demandes car les organisateurs des formations ne savent pas si leurs projets vont se poursuivre, vont être financés. C'est ce qui nous permettait de faire rentrer de l'argent.

Formation avec le Val-de-Marne au Centre Cherioux : le Val de Marne est passé à droite. Le nouveau Conseil Général aura-t-il la même attitude pour la formation ? Jusqu'à présent, le Val de Marne ne licenciait pas, il était dans une logique de requalification.

Pascal : discours du nouveau président du Conseil Général 94 : le budget a été voté par l'ancien CG ; cela va-t-il changer ? Ils vont mettre l'accent sur la sécurité (quid de la formation ?)

Maria-Alice : Il faut se faire connaître par tous les moyens possibles, car ça fait boule de neige (exemple : intervention à *Lire-Écrire* -> 5 autres actions)

Gérard : Le groupe lyonnais a obtenu 4 stages au PAF. (**Jacques** : il y a un ministre et il y a des acteurs de terrain). Alors que la date limite de l'appel d'offres était passée, un mail au directeur de la DAFOP et ils ont pu proposer leurs offres.

Pascale Billerey : Dans la logique des Projets éducatifs de territoire (PEDT), il y aurait moyen de négocier des formations conjointes (ex : la parentalité, le lien entre enseignants, périscolaire, atsem, auxiliaires puéricultrice en crèche). Dans ses fonctions d'élue, elle accueille des M2 n'ayant pas eu le concours (donc : ne sont pas en classe) et va travailler avec eux 2 x 6h.

Voir aussi les conseils de cycle : si une équipe travaille sur une thématique, comment intervenir ?

Diversification des stratégies. Du côté syndical : le SNUIPP du Jura a formulé des demandes.

OCCE de la Haute-Saône. Canopé.... Tous les mouvements essaient de se relancer.

Jacqueline : Pour qu'on vienne nous chercher, il faut informer sur nos offres de formation. Nous avons un gros travail à faire sur cette communication. Pour toucher le service éducatif d'une ville, il faudrait un catalogue disponible et à jour. Nous devons faire un effort pour parler au-delà du GFEN, faire des envois aux responsables des services municipaux ou régionaux. Donc faire un effort de communication plus systématique. (**Isabelle** : relancer un séminaire formation...)

Geneviève : Il y a des opportunités possibles au travers du remodelage de la formation continue.

Donc, il existe bien des dynamiques qui reprennent ... avec en plus des stages à la Toussaint.

5. Qualiopi :

A partir de janvier 2022 (loi sur la formation professionnelle), tout organisme de formation non certifié qualiopi ne pourra être payé sur des fonds publics. Par décision du BN nous nous sommes engagés dans une démarche de certification.

Actuellement : récupération de toutes les formations menées en 2019, 2020, 2021 pour pouvoir être audité par l'organisme certificateur. Il y aura un pré-audit (Est-on dans les clous ? Y a-t-il des choses à améliorer ?) Deux mois après, l'organisme certificateur revient et demande tous les justificatifs correspondant à deux formations tirées au hasard.

Michel B : Le document Qualiopi est vraiment tourné vers la formation qualifiante. Alors : comment faire entrer un atelier d'écriture dans les formations ?

Jacqueline : Tous les mouvements d'éducation populaire sont entrés dans cette démarche et tous ne sont pas sur des formations qualifiantes (exemple des PEP qui sont dans la même situation que nous : pas de formation qualifiante. Échanges avec eux pour avoir une idée de ce qui est demandé et le protocole à suivre). On est un peu dans le flou par rapport à ce qui est attendu...

Maria-Alice : De plus en plus de personnes demandent des justificatifs de formation. Ça doit bien leur servir quelque part.

Jean : Les groupes constitués en association ont-ils intérêt à faire une certification Qualiopi ?

Jacqueline : Si vous voulez faire des actions indépendantes du siège (avec déclaration à la DIRECTTE), vous en aurez besoin Sinon, vous pourrez utiliser la certification du GFEN National.

6. JNE/CONGRES

JNE : Le programme prêt depuis longtemps. Les tient-on ? Sous quelle forme ? Quand ? Où ? Dans cette phase de précongrès, il semble que la phase des JNE ayant pour fonction d'amorcer un travail sur l'histoire du mouvement, est dépassée.

Durant le Congrès : la question du centenaire ; celle de la participation d'autres mouvements. En quoi ce mouvement s'inscrit-il dans une histoire en proposant d'autres modèles ? En quoi cette histoire continue ? Comment cette histoire permet de continuer à penser d'autres modèles ? (Les cent ans... pas une fin en soi)

Travail en groupe : comment on prépare le Congrès ? Organisation et contenu ? Quelle contribution du GFEN à un projet de société alternatif ?

Groupe 1 (Restitution par Florie)

Pas souffler la bougie mais se reposer la question de la place de notre mouvement dans la modification des mentalités pour transformer la société.

Comment s'articulent les valeurs avec les pratiques ? (alors que le ministère vise la transformation des pratiques pour agir sur les mentalités).

Ce qui va nous rapprocher avec les autres mouvements d'éducation nouvelles (ce qui va nous diviser : émancipation individuelle ou collective / savoir comme objet dont il faut s'emparer et nous idem + s'emparer du process / solidarité jusque dans les apprentissages ?).

Proposition de chaque secteur/groupe d'une démarche à faire vivre pendant le congrès. Partager le boulot. Inviter des personnes qui nous ont sollicité sur des champs où on ne s'y attendait pas (repolitiser l'éducation populaire).

Comment remobiliser ? Questionner l'engagement pour rompre avec le fatalisme ?

Le congrès doit être un chantier : ne pas attendre que ce soit abouti. Lâcher prise.

« C'est quoi la transformation sociale ? »

On ne transforme pas les gens. On crée les conditions pour qu'ils se transforment. Qu'ils le veuillent. Qu'ils le puissent. (H. Bassis).

Processus permanent ou produit fin ? Nous en préparons les conditions.

« De quels outils ont besoin les élèves d'aujourd'hui pour participer à la transformation de la société de demain ». Faire la liste des outils pour définir les enjeux des pratiques

Construction d'un programme pour l'école.

Groupe 2 (Restitution par Jacqueline)

Pourquoi les gens viendraient-ils au Congrès ? Moment de positionnement politique ou/et le mouvement s'inscrit-il dans une histoire et comment il s'inscrit dans cette histoire.

Comment on le prépare ?

La place du politique ?

La mobilisation ?

Le mouvement paraît fragile : époque de doute et de difficulté à mettre en avant ce que nous proposons. Ouvrir le Congrès à des personnes qui se sont impliquées dans des projets rejoignant les valeurs du GFEN. Qu'est-ce qui pourrait faire venir au Congrès ? Quelle idée force, aussi forte que le «Tous capables !" ?

Où va l'éducation aujourd'hui ? En quoi tous nos outils excèdent-ils le champ de l'école ? (Ils sont émancipateurs avec d'autres publics)

Pourquoi avons-nous tant de difficultés à nous réinvestir de nos idées ? On a peut-être du mal à se saisir d'une orientation du GFEN. Comment on s'empare du texte d'orientation pour vraiment en faire une orientation ?

En quoi le projet du GFEN serait un projet alternatif ? Réponse autour : *montrer ce qu'on a su faire*. Autour de cette idée d'alternatif, trouver une formule : éducation rebelle... indiscipline...

Il faut un titre choc et un sous-titre Congrès : L'EDUCATION, CREUSET DE LA DEMOCRATIE ?
Un slogan qui donnerait envie aux adhérents et aux extérieurs de venir !

REACTIONS

Michel B : quelles ont été les grandes ruptures apportées par le GFEN ?

Notes de damien : quelles actions ? Quelles perspectives ? Quel Congrès ?

Michel N : Dire ce qui bouge et qui se joue dans l'Éducation Nouvelle aujourd'hui, ici en France et ailleurs dans le monde et qui configure l'Éducation Nouvelle autrement.

Nicole : Il faut entrer dans les questions que l'on veut travailler au Congrès. Que peut-on reprendre du dispositif JNE lors d'un prochain BN ? On est dans des généralités et pas dans une préparation concrète.

Jean : L'Éducation Nouvelle à l'origine : comment transformer l'éducation, les pratiques éducatives, pour participer à la transformation sociale ? Comment faire pour que le corps social s'empare de nos pratiques ? Ce qu'on est les seuls à pointer : chaque pratique acte et développe des valeurs.

Pourquoi Jean a-t-il été invité à intervenir à Meudon ? Parce qu'en 3ème, les élèves en savent moins qu'en 6ème. Et qu'en 2^{nde} ils n'ont plus envie d'apprendre en vue du bac.

Comment construire l'émancipation collective ? L'E.N, ce n'est pas seulement de « meilleures » pratiques, mais, un travail en vue de transformation sociale. La question se pose toujours actuellement.

Dominique : Un Congrès, c'est la rencontre de personnes porteuses de la même chose mais avec leurs différences. Il faudrait des apports de différents secteurs sur : en quoi ces pratiques sont porteuses d'autre chose ? que nous nous retrouvions et que nous nous rencontrions.

Florie : Comment ne pas nous parler qu'à nous même ? Comment donner envie à ceux qui ne nous connaissent pas de venir ? Faire intervenir d'autres mouvements ? Réussir à nous réunir ? Réussir à rencontrer d'autres ? Avec des mouvements de Convergences ?

Sylvie : Est-ce qu'inviter d'autres mouvements va nous aider à mieux nous ressaisir ? S'il y a une journée Convergences, quelle forme cela va prendre ?

Florie : Travail d'écriture sur des morceaux de manifeste. Est-il encore temps ?

Michel N : Comment on se débrouille pour suivre des équipes ? Le changement des pratiques passe par un suivi. Il aurait fallu travailler sur la durée avec une équipe pour construire les questions et les objets en questionnement.

Geneviève : Cette année, le temps nous échappe. Il faut ralentir, faire un Congrès ouvert sur l'avenir. Quel est le sens de notre mouvement ? Donner aux différents groupes et secteurs à l'occasion de ce Congrès d'apporter une pratique. Charge à chaque groupe et secteur de faire vivre ces démarches-là.

Pour le lien avec les autres : préparer quelque chose dans le cadre de la Biennale de 2022. Sentiment qu'il faut vraiment se partager le boulot.

La question politique : quelle alternative ? Quel projet différent ? Mobiliser autour du Congrès en mettant en avant le projet politique du GFEN

Damien : Quelle perspective politique ?

Pascal : Comment le corps social peut s'emparer de nos pratiques ? Inviter des personnes qui sollicitent le GFEN. Axel est responsable de la maison de quartier à Ivry et veut repolitiser l'éducation populaire.

Gagner en autonomie sur la formation - Comment se retrouve-t-on enrichi par les marges ? Il faut inviter Yves Clot (le travail empêché, ...)

Avec le formateur de la PJJ : démarche en construction sur le code de la route

Dominique : La question qui se pose : va-t-on se parler à nous même ? Va-t-on s'adresser à d'autres ?

Retravailler des concepts : agent/acteur/auteur. Les enseignants sont dans un renoncement à agir en fonction de ce qu'ils pensent profondément. Globalement : une forme d'acceptation, de docilité. Quel rapport chacun entretient-il avec son métier à partir du moment où il n'y a plus de vision ? (Cela questionne la perte d'identité professionnelle). Pourquoi y a-t-il renoncement des enseignants qui ne sont pas pro-Blanquer ?

Stéphanie : de nouveaux plans de formation à mettre en place : « constellations », « plan mathématiques ». Il faudrait se pencher sur ces nouveaux formats de formation. « Lessons studies » importées du Japon.

Comment avec nos valeurs peut-on interroger ces formats ? (mais, ça se verrouille ... **Dominique** : la solution au problème que tu fais émerger avec les enseignants, le ministère a déjà la réponse : pour continuer, il faut transgresser !)

Jean : Sommes-nous pour la transformation des pratiques ou pour le changement des mentalités ? Les pratiques ne sont qu'un artefact. La droite développe et martèle des pratiques allant dans le sens des valeurs qu'ils défendent ! La question porte sur les **enjeux** des pratiques. Et les valeurs ne peuvent exister que dans les pratiques qui les construisent.

Ce qui va nous différencier : émancipation individuelle ou émancipation collective ?

Une des caractéristiques du GFEN : notre conception du savoir. A la fois, un objet dont il faut s'emparer, mais aussi un processus de construction de cet objet.

Les mvts d'EDN sont dans la solidarité, mais beaucoup ne vont pas jusqu'aux apprentissages solidaires.

Michel N : La question des enseignants dans le trou. Pourquoi y sont-ils ? Comment agir par rapport au désir de transformation ? Comment remobiliser les personnes ? La dépression des enseignants et des travailleurs sociaux pose question. Comment aborder la question des subjectivités et du biographique dans les métiers ?

Jean : Perte du désir ou empêchement du désir ? Ce que la droite veut, c'est tuer le désir.

Geneviève : Un Congrès où il faut lâcher prise. Le GFEN est tellement riche, l'EDN est tellement riche. Le Congrès doit être un chantier : ce n'est pas grave si ce n'est pas abouti. Se décentrer est important.

Qu'apporte-t-on aux autres ? Qu'est-ce que les autres nous apportent ?

Nicole : Sommes-nous d'accord sur la notion de transformation sociale ? Quand Henri en parlait, j'avais les poils qui se dressaient.

Stage du secteur Philo au SNUIPP 34 : intervention sur la liberté pédagogique... puis mur des lamentations ; l'après-midi : 1h d'atelier avec *parler de quelque chose que vous avez réussi* et changement de posture des participants. Logique simple et fondamentale : le manque de travail politique crée un manque de sens.

Stéphanie : Ce qui intéresse c'est la controverse (cf. controverse ci-dessus). Bédarieux a permis des temps de controverse. Ce qui est difficile au GFEN, c'est nommer nos lieux de désaccords.

Par rapport à l'histoire de la transformation sociale, j'ai du mal à penser mes pratiques comme des leviers de transformation sociale. (Conception mathématique de la transformation : une transformation, tu connais le résultat : une symétrie tu sais où elle va)

Alice : Quelle transformation sociale vise-t-on ? Si on sait cela, alors on n'est plus dans le GFEN. On peut avoir une visée dans une démarche, mais l'idée c'est aussi de se laisser surprendre et de se laisser transformer.

Jean : **Qu'est-ce que la transformation sociale** ? Question posée par des parents : soit c'est un but vers lequel il faut tendre, soit c'est un mouvement perpétuel. Nous participons aux conditions pour qu'il y ait possibilité de transformation sociale. De quoi les élèves d'aujourd'hui ont-ils besoin pour s'outiller pour faire advenir la société qu'ils souhaitent voir advenir ?

C'est quoi la transformation sociale ? Droite/gauche = question sans intérêt.

Pascal : Pour penser l'émancipation, il faut aussi penser les processus d'aliénation. Quelles sont les conditions d'impossibilité d'agir qui nous obligent à repenser les actions pour penser les possibilités d'action.

Geneviève : Derrière les slogans, on a aussi intérêt à affronter le réel. Concrètement qu'est-ce qu'on propose ? Quel est notre projet éducatif ? Se mettre en travail autour d'un programme !

Michel N : A quelle condition les enseignants peuvent-ils bouger ? Comment repenser les endroits où il y a un changement possible ? Comment identifier les espaces de changement ? Changement perso. Changement avec un collègue. Changement avec l'espace public.

Jean : Ces élèves qui échappent à leur destin. Qu'est-ce qui réunit ? Au-delà de la spécificité de chaque cas

particulier... Comment vous faites pour faire réussir un apprentissage à vos enfants ? Vous êtes sur des processus de réussite.

Au gens qui se plaignent : ils s'empêchent de rêver un autre possible. Il peut y avoir des dispositifs simples : travailler sur des pratiques de réussite avec les enseignants.

Dimanche 26 septembre

1 - Plage dialogue - travail 183/184

Situation spécifique : deux n° sur l'éducation nouvelle travaillés avec le LIEN (ce qui fait du bien au LIEN), chaque n° ayant sa spécificité. (voir le descriptif envoyé au BN)

183 : *l'actualité de l'éducation nouvelle et son avenir* - 2 groupes de travail avec la consigne : voir s'il manque des choses dans une dimension d'actualité et de prospective.

Remarque : Article Idf passé sur le supplément en ligne sans en avoir été averti. Pour le collectif Dialogue, cela dépend de critères de signes et d'une évaluation du collectif.

- Groupe 1 (notes de Jacqueline)

Dans le 183, beaucoup d'articles du LIEN

Il manquerait quelque chose sur la 1ère université de Marseille (1984) - période dynamique - reconnaissance du GFEN comme lieu de formation. Différence entre deux conceptions et courants de l'éducation nouvelle

Maria-Alice : Faire une commande à Sylvain Wagnon (*De Montessori à l'éducation positive*)

Jacques : Une présentation des pédagogies actives par Jacques Cornet (CGé – colloque Pédagogies actives – Cocof 2018 - Bruxelles)

Pascal : Relancer Romain et Elie sur la thématique du rapport à l'espace et la transformation sociale

Ajouter un ou deux numéros en cette année de centenaire ?

Jacques : Pourquoi ne pas envisager un ouvrage sur *le GFEN / Éducation nouvelle* ?

Voir avec Bablet/M. Coulon : la question du choix du GFEN pour l'éducation prioritaire

Voir également Yves Clot et JY Rochex (secteur orientation)

Les ruptures telles que celles vécues par le secteur philosophie : à quel moment et au service de quelles ruptures, dans quel contexte socio-politique ?

Gérard : Un entretien avec des institutionnels sur le regard qu'ils portent sur l'apport du GFEN

Maria-Alice : Une formule pour représenter le GFEN : "Être l'huile et le grain de sable" -

Pascal : Un manque dans ce numéro : comment nos idées se diffusent et se transforment pour donner parfois leurs contraires ? Les effets de ruptures ? Le processus d'institutionnalisation ? Quelle marge de liberté à l'éducation nouvelle ? Sur l'évolution générale des idées, quel impact de la variable temps ?

Michel B : Dans la bataille d'idées, qu'est-ce qu'on apporte ? En quoi sommes-nous une ressource pour faire face aux enjeux actuels et futurs ?

Groupe 2 (notes de Damien)

183 : Manque-t-il quelque chose ? Oui, je renvoie à mes notes (Michel N. et je précise mon propre propos)

Geneviève : Il y a déjà eu un gros boulot. Ça couvre une grande partie de l'histoire du GFEN

Florie : Il y a un bon mixte en articles théoriques et articles « pratiques »

Damien : il manque un texte sur les batailles d'idées. (→ Texte de Jacques sur histoire du « Tous capables ! »)

Jean : Il manque le Manifeste d'Henri Bassis : « *L'éducation nouvelle, une urgence de civilisation.* » → avait été publié dans le monde au moment de l'élection de Mitterrand et avait fait du bruit.

Geneviève : quid de l'équilibre entre textes nouveaux et textes à republier ?

Stéphanie : Faire des parallèles entre les textes publiés à une époque et leur impact aujourd'hui.

Michel N : Pour l'instant, nous avons choisi de ne pas publier de texte historique (choix du collectif) ce qui changerait la nature du numéro. Nous avons deux interviews "historiques" = Mialaret et Jolibert.

Dominique : Quel est l'impact du projet éducatif et politique du GFEN sur l'Education Nationale ? Il manque quelque chose autour de cela. Est-ce que c'est patent ? Est-ce qu'on peut l'identifier ? Quel impact dans les sciences de l'éducation ?

Geneviève : Un article sur les controverses internes ? Transformer les pratiques ? Viser la transformation sociale ? Il y a des controverses et c'est ce qui rend le mouvement vivant.

Stéphanie : En retravaillant des controverses anciennes : en quoi elles se déplacent ? Comment elles changent ?

Geneviève : Beaucoup de livres publiés : est-ce qu'on en fait quelque chose ? Une page de présentation des livres ? Avec une re-contextualisation de ces ouvrages. Les livres cristallisent des idées à un moment.

Alice : Peut-être une dizaine d'ouvrages qui font consensus... → Que chaque groupe ou secteur fasse remonter deux ou trois livres.

Michel N : Autre idée évoquée : un dialogue sous forme d'abécédaire (une entrée par les concepts comme le Dictionnaire pédagogique de Meirieu) Je suggère "notre dictionnaire" à fabriquer. Faire aussi apparaître les livres *d'ailleurs* qui nous transforment.

Geneviève : Des articles sur des choses inconnues au sein du GFEN qui donne des éclairages très pointus

Michel N : Avec toutes ces questions qu'on brasse, il pourrait faire 4 numéros sur l'année

Jean : Travailler sur la DASC : l'important c'est la démarche intellectuelle et pas le dispositif. (Pourrait-il y avoir une DASC qui passe par un magistral ? Dès lors qu'il y a une démarche intellectuelle). Cela permet d'éclairer le rôle de formateur du GFEN. (Cf. Yves Clot : on enseigne souvent comme on a été formé). Vise-t-on le « Tous capables ! » ? Ou le « Tous capables ! » est-il soluble dans le 100% de réussite ?

Damien et d'autres ont parlé de plusieurs pts manquants : ***les batailles d'idées, l'engagement, la création des groupes locaux mais aussi internationaux, le rapport à l'héritage, nos diversités, la notion de recherche, le rapport aux institutions, la notion de création, les circulations entre nous, le GFEN producteur d'écrits, nos inventions...***

Décision des deux groupes : on fait un numéro supplémentaire sur l'histoire du GFEN

Damien : CR de l'interview d'Odette avec le groupe Paris

Geneviève : Comment le GFEN se positionne-t-il par rapport aux neurosciences ?

Michel N : Neurosciences : ça existe déjà... Faire une recension de ce qui a déjà été écrit ?

Interview de Josette Jolibert : les rapports entre GFEN et GEMAE plus complexe qu'on ne peut le dire. A l'époque de l'entrée de Michel au GFEN : on produisait beaucoup de choses - Comment être dans le côté recherche au GFEN ?

Alice : Quelle forme cela pourrait-il prendre ? Comment fonctionnent les différents groupes ? Présenter différents groupes pour ne pas se limiter à un seul fonctionnement.

Florie : Repenser au carrousel des itw croisées proposé pour les JNE. Cela pourrait être intéressant de demander aux personnes qui constituent les groupes de se présenter. Faire quelque chose de disséminé.

Damien : Faire l'historique de ce qui s'est passé sous la mandature Sarkozy - Qui ? Possibilité de faire un déroulé historique du groupe Paris depuis 2008.

Alice : La question de l'engagement. De quel engagement parle-t-on au GFEN ? La forme des groupes et secteurs est spécifique au GFEN.

Michel N : S'engager dans le travail ? Comment s'engage-t-on ? Il y a des éléments biographiques. Des enseignants souffrent de la difficulté de réinvestir du sens et du biographique dans leur métier.

Le GFEN, dans son fonctionnement, a essayé de produire "une micro-société". Il y a des disputes, des controverses. Mais on se resocialise à un moment où la désocialisation est massive.

Stéphanie : Chaque groupe, chaque secteur a une vie. Qu'est-ce qui fait qu'on s'engage dans la vie d'un groupe ou d'un secteur ? Ce serait intéressant de voir comment vit un groupe.

Jean : Cela pose une question : comment penser l'individu comme forme élaborée du social ? C'est là qu'on touche la question de l'engagement et les spécificités des secteurs.

Quant **aux rencontres sur l'aide**, elles n'ont rien à voir avec Sarkozy. Au congrès de Besançon, beaucoup de controverses. Au retour, Jean et Jacques se posent la question d'un événement national autour d'un thème commun sur lequel s'agrègent tous les secteurs et d'autres mouvements. Nécessité : retrouver un objet de travail commun. Le point de départ : Michel Ducom, *L'insoutenable ambiguïté de l'aide*.

Ensuite : proposition (avec Christine Passerieux) de faire un événement commun autour de la maternelle. Ces deux actions sont nées pour inviter le mouvement à porter collectivement sa richesse autour de l'aide.

Michel N : Envie de prendre le contre-pied de Jean ? Comment penser le social comme forme élaborée de l'individu ? (Controverse potentielle)

Geneviève : Que chaque secteur accepte de témoigner d'un point précis. Comment chaque groupe garde son autonomie. Et aussi : quel rapport a-t-on à la recherche et aux chercheurs est particulier ? (ne viennent pas comme experts, mais pour témoigner de leurs travaux). Et aussi aux syndicats. À l'institution... Il y a quelque chose à travailler et à démêler.

Secteur philo : le rapport à l'institution et l'inspection est particulier : ils ont pu être interlocuteurs de l'Inspection de Philosophie qui est très rigide.

Dominique : A qui s'adresse-t-on ? Si on ne fait que raconter ce qui se passe dans les secteurs, on ne va pas réussir à parler au-delà du GFEN. Le GFEN est un lieu de création et de construction. Je ne suis pas venu là pour changer ma manière de faire classe, mais pour penser ma manière de faire classe. *En quoi le GFEN est un espace pour penser autrement sa classe et au-delà ?* Des concepts et des idées en travail font avancer. Ex : au GFEN28 : groupe de travail / travail en groupe. On ne répond pas à une préconisation du type : « il faut faire du travail en groupe. »

Alice : Présenter le travail des groupes et des secteurs, c'est une manière de présenter le GFEN. Je suis venue au GFEN pour penser ma classe, mais je n'y reste pas que pour ça. Au début, en réunion, j'étais perdue. Pascal ou Laurent venaient nous parler de leur dernière lecture passionnante avant même le début de la réunion. Ces lectures perso venaient enrichir leurs pratiques de classe. Question : comment fait-on classe en fonction de qui on est ? Le GFEN aide cela.

Michel N : Mais il alors faut construire aussi la suite des thématiques. Comment s'est créé un groupe en Tunisie ? Comment s'est créé un groupe en Haïti ?

Alice : J'aimerais lire : comment s'est créé le groupe philo il y a 30 ans ? Et le GR Sarthe il y a 4 ans ?

Jean : Groupes de travail : qu'est-ce que ça signifie sur leur sujet ou leur lieu, de mettre en œuvre les démarches DASC ? Groupe et secteur c'est différent. Il y a eu un groupe secondaire. Le secteur écriture a été à part. Philosophie : comment dans notre champ met-on en œuvre les DASC. Groupe IdF : s'est constitué autour de la réponse à des commandes (→ conflit avec le groupe Paris).

Alice : Le parallèle entre la création d'une entité il y a 30 ans et aujourd'hui est intéressante.

Michel N : Quel numéro pour le 185 (si pas 4ème numéro du centenaire) ?

Dominique : Différence entre savoir substantif (posséder un savoir et être capable de le restituer) et construire son savoir. Aujourd'hui : le savoir substantif revient en force.

Jean : Le savoir, condition ou produit de la pensée ? Des concepts spontanés et quotidiens aux concepts scientifiques ?

Conclusion de Michel : on articulera différemment les différents numéros de Dialogue - programmation d'un 3ème numéro. On repousse les deux numéros prévus initialement ?

Réception des articles pour le 183 : 15 novembre

Mise en commun autour de Dialogue

Jacques : Pour le 184 : angle = contemporanéité des actions et des recherches du GFEN (n° publié en avril, au moment des élections présidentielles)

Pascale B : Conserver les chapô des articles pour donner envie de les lire.

Michel N : Avoir un numéro sur l'engagement. Le 185 ? Comment un groupe se forme-t-il ? Comment transmet-on l'histoire au sein d'un groupe ? Aller vers un appel à écriture diffusé auprès des collectifs.

Jean : Peur du patchwork. En avril (n°184), remettre au centre le savoir et la construction du sujet au travers de la construction du savoir. C'est l'atout politique du GFEN : créer des normes pour organiser le milieu (et le monde) dans lequel on/les jeunes va/vont vivre. Notre spécificité est autour de l'enjeu sur le savoir.

Michel B : Ça va être un peu patchwork parce que l'organisation du travail du collectif est comme ça : il n'y a pas de commande d'articles mais une collecte d'articles.

Pascale B : Ensuite, faire un livre ! Là, on pourra avoir le surplomb difficile à obtenir dans *Dialogue*.

Geneviève : Quelle articulation avec le reste de la matinée ?

2 - Plage Congrès

1ère étape : restitution des 2 groupes Dialogue pour nourrir la réflexion sur le Congrès (cf. CR de Michel B et Michel N)

2ème étape : échanges

Damien : Si le GFEN avait à écrire un programme pour l'EN, qu'est-ce qu'on écrirait ? Qu'est-ce qu'on pourrait réutiliser du contenu du groupe JNE. Construire un numéro de Dialogue pendant le congrès.

Dominique : Une écriture de programme serait une fausse piste car ne travaillerait pas sur les savoirs et la transmission de savoir

Alice : Les programmes ne sont pas seulement des contenus. Il y a aussi des injonctions sur les pratiques. Une proposition de programme : Pourquoi pas ? Mais pourquoi des injonctions, des règles pour l'école ?

Geneviève : Ce n'est pas écrire des programmes ; C'est écrire un programme pour l'Education Nationale. Quelles ambitions pour l'Education Nationale ? Un nouveau plan Langevin-Wallon !

Titre du Congrès : "**REVOLUTION EDUCATION**" "**NOUVELLE EDUCATION POUR UNE NOUVELLE SOCIETE**"

Et on fait des propositions concrètes. Dire des choses qui ne sont pas dites. Si on fait cela au moment du Congrès : on envoie ça aux parlementaires après les élections.

Travailler lors du Congrès sur nos réussites, s'appuyer sur nos réussites. Y travaille : les ruptures
RÉUSSITES ET RUPTURES

Michel N : Savoir qui va venir au Congrès. Comment fait-on apparaître qui est là ? La question du futur du GFEN. Comment faire apparaître les nouveaux entrants ? Comment faire apparaître la formation professionnelle ? Comment solliciter les groupes pour qu'ils témoignent de ce qu'ils font ? Le Congrès, moment pour construire l'avenir du GFEN.

Dominique : Ce n'est pas pertinent d'écrire un programme. Le GFEN n'a pas ambition à transformer l'institution. Le GFEN est un lieu où chacun questionne son rapport au métier, à la structure. Ce n'est pas à nous de vouloir devenir prescripteur de quelque chose.

Gérard : Nous sommes dans la contradiction fondamentale de notre travail. On veut changer l'Éducation mais des blocages institutionnels nous empêchent de la changer. Nous pensons les deux. Cette contradiction qui nous travaille, Henri BASSIS la pose : *Former ou transformer ? Des maîtres pour une autre école.*

Maria-Alice : L'écriture d'un programme peut être intéressant. Arrivée à Lyon II, j'ai été sollicitée par les collègues. C'était intéressant car : occasion de réfléchir, occasion de ne pas tomber dans l'écueil de confondre progression et programmation. Il faut peut-être donner aux hommes politiques des outils pour réfléchir à l'éducation et à l'avenir du pays.

Jean : Est-ce bien démocratique que le petit GFEN écrive des programmes ? Cela ne peut se faire que si, préalablement, on change les mentalités et les modes de faire.

Michel B : La proposition de Geneviève ne porterait pas sur des programmes, mais un **plan** pour l'Éducation.

Michel N : Une utopie. Comment dessine-t-on un avenir qui donne des perspectives ? Qui parle d'utopie ? Comment se construit l'avenir ? Pas par un plan mais par un rêve.

Pascal D : Comment penser l'articulation processus-résultat ? Comment construire un mouvement révolutionnaire dans une optique gradualiste ? Comment penser aussi les rapports entre verticalité et

horizontalité ? Comment penser des rapports non-hiérarchiques au sein du mouvement ?

Il faut penser le métier mais aussi les conditions d'exercice du métier : nous sommes contraints par les lieux où nous sommes. Faut-il penser l'avenir ou penser les futurs déjà là ? Ex : les mouvements coopératifs : comment les questionner, comment s'en emparer ?

Jacqueline : Doit-on écrire un programme ? Lorsque j'ai été missionnée par les IG STI pour travailler sur les programmes des sections Sciences et Techniques industrielles, il n'était pas question de se positionner sur des programmes intégrant les concepts nécessaires à la formation de futurs techniciens. Par contre, ce qui m'a été demandé c'est de travailler avec des formateurs pour construire des situations pédagogiques permettant de sortir d'une pratique majoritaire dans les sections professionnelles : le TP s'appuyant sur une procédure à suivre sans que l'étudiant ne s'interroge sur l'usage des concepts abordés.

La question qui m'était posée : que pourrait-on proposer, changer pour que les étudiants ne suivent pas bêtement des procédures mais s'investissent intellectuellement ? Mais comment changer les pratiques des collègues sans les heurter ? (la construction des TP est un gros travail de conception, un travail d'équipe souvent associé à l'acquisition de matériel spécifique). Au-delà des programmes, ce ne sont pas tant les contenus à interroger que la mise en œuvre pédagogique. (**Ajout de Jean** : Jacqueline a formé pendant deux ans un collectif de 50 formateurs sur la mise en œuvre de situations-problèmes dans l'enseignement technologique) Au départ, recherche de situations réelles obligeant à se poser des questions sur les concepts à aborder. Prenons l'exemple de la résistance de contact entre deux matériaux en frottement, on peut utiliser des bancs d'essai déconnectés d'une situation réelle mais on peut aussi partir d'une situation réelle : La protection du motard qui tombe et glisse sur la chaussée. Quel(s) textile(s) utiliser pour leurs vêtements ? (Jean : Jacqueline faisait ça au moment de la pédagogie par objectifs).

Ce qu'on a à faire bouger, ce sont les pratiques...

Damien : Proposition de titre : *LES JOURS HEUREUX DE L'EDUCATION*

Jacques : par rapport au moment du Congrès : l'émancipation / la visée sociale / le GFEN n'a pas abandonné la question des savoirs.

L'EDUCATION : CREUSET DE LA DEMOCRATIE, TREMPLIN DU DÉVELOPPEMENT

METTRE LES SAVOIRS EN CULTURE, VISER L'EMANCIPATION.

LIBERTÉ DE PENSER, FRATERNITÉ EN ACTE, LA LIBERTÉ COMME HORIZON STRUCTURANT

Après avoir bagarré sur la notion du « Tous Capables ! » (2007-2012), Il faudrait mettre les savoirs en culture ce qui est la singularité du mouvement. Cela laisse entendre qu'on a une haute idée des savoirs et qu'on peut les remettre en culture

Pascal : Témoignage d'un jeune de la PJJ à propos des devises des pays du monde entier. Imaginer une devise qui vaut pour le monde entier. Un jeune dit : "*Paix, liberté, égalité*", car, sans paix, la liberté et l'égalité c'est rien. Mettre les savoirs en culture et d'abord penser la paix. Mais alors, comment penser la non-guerre que nous impose le capitalisme. Donc *la fraternité en acte* est peut-être première avant la liberté.

Michel B : Tout ce qu'on dit sur la paix est toujours valide. Mais, le positionnement de 1921 est discutable...

Michel N : Rencontre en Tunisie lors des Printemps Arabes : *LE PRINTEMPS DE LA PÉDAGOGIE.*

Jean : Mettre les savoirs en culture, ce n'est pas la même chose que mettre les savoirs en culture de paix.

Geneviève : Une des lignes force du Congrès ne pourrait-elle pas être la tension entre lieux de réflexion, mais aussi lieux d'action. Nous sommes certes un laboratoire de réflexion pédagogique. Mais nous sommes aussi dans des institutions qui nous cassent les ailes, qui nous empêchent d'agir. Les profs sont en permanence en situation de crise. Est-ce que les futurs possibles sont suffisamment possibles.

J'ai milité à ATTAC jusqu'en 2000. Il y avait une telle montée en puissance, qu'ATTAC aurait pu se constituer en force politique. Mais, ATTAC ne l'a pas fait et j'en suis partie. Si personne ne dit qu'on peut faire autrement que l'heure d'école de Napoléon. Nous ne sommes pas les seuls. Mais faisons-le !

Il faut trouver les moyens de mobiliser.

Gérard : Souvenir d'un syndicat belge, la CGE (=Confédération Générale de l'Éducation), devenu

Changements pour l'égalité. Ils ne se mettent pas de barrière quand d'autres syndicats peuvent se dire : non, ça ce n'est pas de notre champ. En face de nous, nous avons des adversaires qui n'ont pas de barrière !

Alice : Les discriminations que subissent les élèves des milieux populaires. (Classe sociale, mais aussi origines géographiques, culturelles, religieuses). Ces problèmes ressurgissent dans les classes et explosent : objet de travail du groupe IdF. Si je milite au GFEN, c'est parce que la place et la parole des femmes est réelle et respectée. Si on doit mobiliser la jeune génération, il faut se questionner là-dessus, se mettre au clair. Et puis, ce sont ces personnes qu'on peut intéresser, comment bouger nos pratiques et nos représentations ?

Pascale B : Film de Calais. Des personnes d'horizon divers qui se rencontrent (éducateurs, psychologues, artistes, ...) et qui disent : il faut procéder autrement pour l'Éducation. Comment emporter tous ceux qu'on a croisé ces dernières années pour les mobiliser avec nous ? Relancer une nouvelle éducation : faire un appel à tous nos complices. Si on s'enferme trop sur nous-mêmes et nos représentations, on ne va pas s'ouvrir.

Jacques : En réaction à Alice. Plusieurs choses à bâtir. Il y a la dimension institutionnelle, le rappel de l'histoire et l'inscription dans les problèmes contemporains. Dans la polarité des journées, il faut organiser tout cela : comment, en 2 jours 1/2, 3 jours faire converger tout cela ? Comment donner un coup de fouet au psychisme pour se relancer ? Insister sur la question du savoir : se démarquer des mouvements *bienveillance, école dehors, méditation, bien-être*. La question des savoirs est toujours vive, c'est la bataille d'aujourd'hui ! La question des discriminations est à mettre en travail.

Michel N : Il y a un manifeste construit par Convergences : on peut le reprendre et travailler dessus. De quels savoirs parle-t-on ? C'est un thème difficile. Comment va-t-on nourrir dans les régions autour de ce sujet ?

Jacques : Aujourd'hui, on assiste à un retour en masse de la transmission ! Il faut réussir à détricoter ça ! Et, une formulation ambiguë, ça conduit à du débat et de la discussion.

Michel N : De quels savoirs parle-t-on ? Les savoirs constitués et les savoirs en construction dans la société. Le champ des savoirs est très verrouillé dans la société. Il y a une bagarre épistémologique.

Jacques : tu proposes : *METTRE LES CULTURES EN SAVOIRS* ?

3 - Préparation du prochain BN

Nicole : L'objectif : construire une première grille lors du prochain BN que l'on pourra retravailler. Demander aux Groupes et secteurs ce qu'ils veulent porter au Congrès. Il faut produire quelque chose de concret.

Jacques : Le plus délicat : réfléchir à ce qu'on veut pousser ?

Dominique : Avoir une plage de travail intellectuel autour de la question du savoir : commencer à travailler ce concept. Ce sont les moments de réflexion collective qui vont nous faire avancer. Faire du commun à partir d'un travail de réflexion. Comment à partir de quelque chose qui vient de l'extérieur ?

Michel N : diffuser le PV du BN largement avec une invitation à réfléchir.

Geneviève : Se donner un objectif de Congrès. Il faut un objet de travail précis (une production ?) qui permette de mobiliser plus largement que le BN, voire plus largement que le GFEN. Il faut que ça prenne une forme plus tangible et plus fédératrice.

Jean : A-t-on parlé du lieu ?

Alice : Ivry ? On est bien implanté. On est dans une situation de crise. Ici, c'est une bonne idée, même si d'autres propositions peuvent avoir lieu.

Décision : **Il faut faire la demande dès maintenant pour avoir une chance d'avoir une salle (surtout si on veut Robespierre, car période d'élections) -> Et il faut prospecter ailleurs si on veut être sûr d'avoir un lieu.**

Il faudrait sortir du prochain BN avec une première grille – utiliser la lettre d'informations et la lettre aux adhérents pour une large information.

Remarque : Ce CR est complémentaire du CR de la plage Dialogue (et inversement...) envoyé par Michel Baraër.